

QUESTIONNAIRE D'EXPLOITATION AGRICOLE ADAPTÉ A MADAGASCAR

et application de ce questionnaire en pays Tsimihety (*)

Dans un article du numéro 1 de « Terre Malgache » (1) nous avons cherché à montrer l'intérêt des études économiques d'exploitations agricoles à Madagascar, négligées jusqu'à maintenant ; à ce propos, on peut noter une évolution se traduisant par un souci plus grand de la connaissance des structures et des mécanismes de l'exploitation agricole, en particulier dans les études préalables à des actions agricoles importantes.

Notre intention est ici de présenter, à la fois, un exemple de questionnaire d'exploitation (2) et une application (3) de ce questionnaire à une exploitation agricole de la région Tsimihety (Nord-Ouest de Madagascar) (4).

*

**

Etudier une exploitation consiste, dans un premier temps, à enregistrer des données sous la forme d'un questionnaire préétabli, étant entendu que ce questionnaire peut être modifié en fonction des contin-

- (1) ROUVEYRAN (Jean-Claude). — Réflexions sur les études économiques d'exploitations agricoles à Madagascar. — *Terre malgache — Tany malagasy*, Tananarive, n° 1, décembre 1966, p. 87-96.
- (2) Préparé avec l'aide de Mme C. RAHARINAIVO et Mlles S. RAVAOARIMINA et M. E. RASOANJANAHARY, élèves de 3^e Année (1965-66) de la Section de spécialisation « Economie et Sociologie rurales » de l'E.N.S.A. de l'Université de Madagascar.
- (3) Réalisée avec M. G. RANDRIANIMANANA, Enquêteur au Département des Sciences Sociales de l'E.N.S.A. de l'Université de Madagascar.
- (4) Cet article constitue aussi une illustration de l'article de M. J. PAUTARD : Economie rurale et exploitations agricoles à Madagascar, publié dans le présent numéro.

(*) par M. J.C. ROUVEYRAN, Ingénieur agricole, Diplômé de l'Institut d'études politiques de l'Université d'Alger, Diplômé d'études supérieures de Science économique, Licencié en Sociologie, Chef du Département des Sciences sociales à l'Ecole Nationale Supérieure Agronomique de l'Université de Madagascar.

gences locales, mais à la condition de respecter les principes ayant servi à son élaboration (1).

Cet enregistrement des données peut être effectué de façon continue (durant un exercice) ou de façon rétrospective (2).

L'enregistrement rétrospectif est plus expéditif ; pour cela, il sera souvent préféré à l'enregistrement continu ; nous l'avons retenu dans le questionnaire, non sans en mesurer les difficultés et les limites (3).

QUE CHERCHONS-NOUS ?

QUEL EST LE NIVEAU DE CONNAISSANCE RECHERCHÉ ?

Telles sont les questions que nous devons nous poser dès l'abord et dont les réponses seront déterminantes quand au « volume » du questionnaire ; en effet, l'expérience montre que l'on peut utiliser des questionnaires plus ou moins lourds suivant ce que l'on veut savoir.

De façon générale, notre but est de *connaître les structures de l'exploitation et la dimension des principaux flux* ; l'étude de l'exploitation présente donc un aspect statique et un aspect dynamique, des interférences pouvant exister entre les deux.

*

**

Nous conserverons le schéma : structures sociale, technique, financière et économique, schéma classique et adopté dans le questionnaire, mais non exempt d'imperfections.

I. — LA STRUCTURE SOCIALE

La connaissance de la composition du groupe social (4) (âge, situation de famille, professions principale et secondaire, lieu de travail,

- (1) Les étapes suivantes sont l'interprétation des données (le diagnostic) et l'élaboration d'une *thérapeutique* permettant d'améliorer les résultats de l'exploitation (lorsque cette possibilité est offerte) ; enregistrement et interprétation des données correspondent aux études d'exploitation ; c'est à elles que nous nous intéresserons, et d'ailleurs, surtout à la première phase.
- (2) Cf. l'article cité ci-dessus : Réflexions sur les études...
- (3) Nous espérons pouvoir publier dans un prochain numéro des propositions concernant un enregistrement continu.
- (4) On pourrait sans inconvénient, parler de *ménage* qui, dans son acception ethnologique, comprend les membres de la famille nucléaire mais aussi les personnes attachées à ce groupe de façon pérenne et intime par des liens de dépendance économique ou psychologique (phénomène de clientèle, par exemple) ; par contre, la notion de famille est équivoque.

Il importe de distinguer le groupe social « vrai » et le groupe social « présent » (présence de personnes étrangères — absence prolongée de membres du groupe émigrés).

ethnie, force de travail exprimée en U.T.H., etc..., de chacun des membres) est utile.

De même, quelques indications sur l'emploi du temps journalier, les formes et l'importance de l'entraide permettront de nécessaires recoupements. Les temps de travaux, relevés plus loin dans le questionnaire, ainsi que les coefficients d'emploi, devraient figurer dans la structure sociale mais ne peuvent être chronologiquement recueillis qu'après certaines données techniques.

Dans l'ensemble, ces données ne sont pas difficiles à obtenir ; en fait, seules sont nécessaires celles qui concernent le potentiel de travail exprimé en U.T.H. (ou en P.A.T.). A ce sujet, remarquons qu'il s'agit d'un *potentiel* de travail et non de la quantité de travail effectivement fourni (qui ressortit au coefficient d'emploi).

II. — LA STRUCTURE TECHNIQUE

La structure technique recouvre des éléments divers (superficie par culture, élevage, matériel, techniques utilisées, assolement, emploi, etc...).

Sa connaissance est fondamentale dans la mesure où une interprétation des seuls résultats économiques ne serait que partielle, et parfois dangereuse.

Il est bien évident que, dans ce domaine, on peut aller fort loin ; nous avons choisi une solution moyenne, à laquelle on pourra reprocher insuffisance aussi bien qu'excès.

Le minimum nécessaire est constitué, en tout état de cause, par la connaissance :

- des *superficies* cultivées (par culture et suivant le mode de faire valoir) et exploitées (1) ;
- du *cheptel* ;
- du *matériel* et biens de la famille (2) qui sont un bon indicateur du niveau technique de l'exploitant et du niveau de vie de la famille et permettent d'établir un poste important de l'actif (à moins que l'on néglige l'optique bilan, ce qui n'est pas impossible) ;
- de *l'emploi*.

(1) C'est-à-dire non soumises à un travail méthodique et régulier.

(2) *Remarque importante* : Dans tout le questionnaire nous distinguons ce qui est relatif à *l'exploitation*, de ce qui ne relève que du *ménage*, l'ensemble étant qualifié de *familial*. Exemple : matériel et biens d'exploitation + matériel et biens du ménage = matériel et biens de la famille.

Il est remarquable de constater que les *renseignements les plus importants sont aussi les plus difficiles à obtenir.*

● L'estimation précise des superficies est difficile en l'absence de documents topographiques et notamment de cadastre ; or, elle est indispensable car elle conditionne l'exactitude de nombreux résultats (rendements, revenus à l'hectare, etc...). Il faut recourir à la mesure des côtés, au pas étalonné, et des angles à la boussole ou à l'aide d'un goniomètre simple.

● Dans les zones d'élevage, la peur des conséquences fiscales est à l'origine d'une marge d'erreur élevée dans l'estimation du nombre de têtes de bœufs.

● L'emploi n'est aussi connu qu'avec une précision insuffisante et il faut utiliser tous les recoupements possibles (emploi du temps journalier, temps standard, etc...).

Pour cette raison, que nous aurons l'occasion de mettre à nouveau en valeur, on conçoit qu'un questionnaire « léger » (1) retiendra « sélectivement » les difficultés majeures ; autrement dit, les difficultés de collecte ne sont pas directement proportionnelles au nombre de renseignements obtenus.

On invoque l'argument : faiblesse des moyens et manque de temps, au bénéfice des enquêtes légères ; en fait, on préfère un plus grand nombre d'enquêtes moins approfondies à un moins grand nombre plus approfondies, argument parfois, mais pas toujours, justifié statistiquement, mais pouvant entraîner une connaissance superficielle et donc partielle.

III. — LA STRUCTURE FINANCIÈRE (optique du bilan)

Il est utile, mais non nécessaire de connaître le montant du capital familial, réparti en capital agricole et capital ménager (2).

On méconnaît l'importance du capital agricole engagé dans l'exploitation ; il est fréquemment supérieur à ce que l'on pense.

Il se répartit très diversement suivant les régions (3) entre capital foncier et capital d'exploitation (notamment cheptel mort, cheptel de rente et de trait).

- (1) Mais qui ne peut sans danger, pour autant, éliminer les principaux indicateurs.
- (2) Par contre, les variations de valeur d'inventaire ne peuvent être négligées au compte d'exploitation, aussi bien sur un plan méthodologique que sur un plan pratique ; dans les exploitations agricoles que nous avons étudiées, les variations de valeur représentent 10 à 30 % du revenu ; notons que les variations positives constituent un produit, les variations négatives une charge.
- (3) Cf. ROUVEYRAN (Jean-Claude) — *L'exploitation agricole à Madagascar* — Tananarive, C.E.A.C., 1966, 101 p.

La part relative du capital ménager dans le capital familial est très fluctuante aussi.

Pour ces raisons nous avons retenu un bilan. Ce bilan est, en fait, un bilan de fin d'exercice ; devant l'impossibilité pratique de dresser le bilan de début d'exercice, nous devons renoncer à calculer le revenu de l'exploitation par la méthode de la variation de l'actif net (1) ; nous perdons l'avantage du recouplement de ce calcul avec celui du compte d'exploitation ; encore que ce recouplement, nécessaire dans une comptabilité commerciale à parties doubles, le soit beaucoup moins dans le système comptable simplifié que nous avons adopté.

Les questions que l'on peut se poser à propos du bilan sont nombreuses :

1) Remarquons d'abord que le passif se limite aux *emprunts* (2).
Les renseignements reçus à leur sujet sont-ils exacts ?

Oui, dans la mesure où ces emprunts sont connus de tous (emprunts à des organismes officiels par exemple) ; par contre, des emprunts (souvent de consommation) faits auprès de voisins ou à des usuriers seront rarement avoués.

2) L'actif du bilan du questionnaire est un compte partiellement récapitulatif ; il reprend les valeurs d'inventaire (et leurs variations au cours de l'exercice) pour les postes déjà observés (capital ménager, capital foncier, bâtiments d'exploitation, cheptel vif et mort) ; il est ensuite complété par les autres postes : stocks, disponible, créances et divers (3).

Dans tous les cas, des problèmes complexes d'estimation se posent et peuvent rebuter un enquêteur insuffisamment averti. Prenons l'exemple de la valeur de la terre.

● Dans quelques cas heureux, l'exploitant peut, déjà, avoir une idée précise (qu'il faudra quand même contrôler) de la valeur de ses parcelles (4). Dans le cas contraire, on doit essayer de la fixer *par référence* à des ventes réalisées dans la région (ou éventuellement, à des propositions d'achat).

- 
- (1) L'actif net est égal à l'actif monétaire exigible ; soit, dans notre présentation, et à quelques approximations près, au capital personnel de la famille.
 - (2) Emprunts ou créances et leur remboursement sont effectués en espèces ou en nature.
 - (3) L'exercice est supposé égal à la période :
1 an avant le jour de l'enquête — Jour de l'enquête.
 - (4) Les cas « malheureux », les plus nombreux, tendraient à confirmer les observations des sociologues et à donner du poids à leurs critiques à l'égard des économistes qui ramènent tout à des valeurs monétaires ; dans des sociétés à systèmes de valeurs excluant, pour une large part, le médium monétaire, on peut, effectivement, se poser la question de l'intérêt d'une recherche fondée sur les notions de capital mis en œuvre, de coût, de revenus, etc... Remarquons d'abord que l'approche

● En l'absence de mutation, la valeur peut être appréciée, en nature puis en espèces, à *partir de produits à prix connus* (l'expression en termes de bœufs est fréquente dans les campagnes malgaches) ; nous avons constaté un consensus élevé au niveau du village sur la valeur des parcelles ainsi calculée.

● Enfin, à défaut d'autres méthodes d'estimation, on pourra estimer la valeur du fonds à n fois la valeur de la production annuelle (n peut être égal à 10).

Ces trois méthodes : estimation à la valeur vénale, estimation par substitution, estimation par capitalisation des revenus futurs (méthode simplifiée), peuvent être complétées par l'estimation au coût (prix d'achat ou coût de réalisation) en ce qui concerne les améliorations foncières, les bâtiments, etc...

3) Les variations de valeur d'inventaire sont au moins autant redoutées que les valeurs d'inventaire elles-mêmes.

Il ne faut pas, dans ce domaine, « être plus royaliste que le roi » ; il est bon de se rappeler qu'une erreur *possible* de 10.000 F, sur un montant de 30.000 F, est préférable à une erreur *certaine* de 30.000 F.

Comment déterminer les variations d'inventaire ?

a) Exceptionnellement, on possédera la valeur correspondante de l'inventaire d'ouverture et la variation se déduira immédiatement :

variation de valeur = valeur inventaire final — valeur inventaire [initial.

(variation positive ou négative suivant le cas).

réalisée par le questionnaire présenté n'est pas exclusivement monétaire, ni même quantitative. D'autre part, l'étude peut ne pas chercher à établir un dialogue avec le paysan, mais à mieux comprendre une réalité complexe et mal connue.

Si elle est faite, au contraire, dans le but d'une amélioration qui implique la participation, et donc la compréhension du paysan, l'expérience nous prouve que celui-ci, d'abord intrigué, parfois méfiant, peut, ensuite, trouver quelque intérêt à découvrir des choses qu'il ignore, alors qu'il les vit. C'est un problème de temps et un problème pédagogique. Nier cette possibilité d'intérêt de la part du paysan serait lui refuser toute curiosité d'esprit et toute possibilité d'évolution dans ses attitudes mentales. Ce serait au fond nier la possibilité d'un développement économique. Si le paysan malgache ne raisonne pas comme un économiste, certes, il n'est pas insensible à la quantification monétaire, ni surtout à l'expression quantitative de concepts qu'il sent et peut comprendre s'ils lui sont correctement présentés.

Il n'est pas inutile de citer le cas, unique mais combien encourageant, d'un groupe de paysans d'une région des Hauts-Plateaux, relativement riche et avancée sur le plan technique, il faut le dire, qui, après une action de vulgarisation technique, a demandé aux encadreurs des conseils et une aide pour améliorer la gestion de leurs exploitations. Cette aide leur est actuellement fournie par le Ministère de l'Agriculture et l'I.R.A.M. La participation des paysans à ce travail commun démontre clairement qu'il ont compris la signification du travail de relevé journalier, très simple mais très astreignant, qui leur est demandé et donc, aussi, le sens concret des notions utilisées qui leur ont été expliquées (« traduites », pourrait-on dire) avant le démarrage de l'étude.

- b) Le plus souvent il faut effectuer un calcul sommaire reposant sur des *conventions raisonnables*.

Exemples. — des terres situées à proximité d'un village ont une légère tendance à la hausse (2 à 4 % par an) ;

— un bœuf de boucherie prend de la valeur jusqu'à 6-7 ans et en perd ensuite ;

— une maison en terre et couverte en chaume peut être amortie en 15 ans, etc...

- c) A défaut de temps et d'une observation détaillée, on peut grouper en lots les biens de faible valeur, tel le petit outillage ; on leur appliquera un taux d'amortissement global de 50 ou 70 % par exemple ; le taux de 50 %, en l'absence d'informations suffisantes est, probablement, peu éloigné de la réalité.

4) Les postes « stocks » et « disponible » sont délicats ; ils sont, généralement, d'un montant faible et on peut, éventuellement, les remplacer par une évaluation forfaitaire proportionnelle au montant de l'actif (par exemple, 3 à 5.000 F pour un actif de 150.000 francs).

IV. — LA STRUCTURE ÉCONOMIQUE

(optique du compte d'exploitation)

Nous avons schématisé la structure économique dans un compte d'exploitation dont nous étudierons successivement le débit et le crédit.

1) Les charges

Quelques explications sont utiles sur les conventions classiques de la comptabilité ou spécifiques à la comptabilité agricole.

Les charges « globales » se divisent en charges « réelles » et charges « calculées » ou « supplétives ».

— Les charges « réelles » correspondent à des dépenses en espèces ou en nature (1) ;

— Les charges « calculées » sont égales ou coût évalué forfaitairement des apports de biens ou de services qui ne sont pas inscrits dans les charges « réelles » (exemples : intérêt du capital mis en œuvre, rémunération du travail familial, valeur locative des terres).

(1) Cf. - FNOGA. — Comptabilité et gestion agricole — Définition des termes usuels. Paris, décembre 1962, 87 p. Nous utiliserons cette source dans les définitions qui suivent.

a) *Les charges réelles :*

Elles présentent peu de difficultés méthodologiques ou pratiques. Nous distinguons, évidemment, dépenses d'exploitation et dépenses du ménage (1). Les variations négatives d'inventaire figurent dans les charges. Les prélèvements en nature pour l'exploitation ou le ménage, les dons en nature sont aussi des charges réelles.

b) *Les charges calculées :*

Nous avons renoncé à introduire les charges calculées. L'hypothèse faite pour déterminer ces charges est la suivante : on suppose que l'exploitant renonce à l'exploitation, fait exploiter son fonds suivant un mode de faire-valoir indirect, « place » ses capitaux circulants et vend son travail et celui de ses aides familiaux hors de son exploitation.

L'agriculteur retire trois types de revenus de ces diverses substitutions :

- un loyer (« valeur locative du fonds ») ;
- l'intérêt des capitaux circulants ;
- la rémunération « normale » du travail impayé de la famille.

Ces revenus constituent des charges « fictives » (raisonnement au coût d'opportunité) et viennent donc en déduction du bénéfice.

Pour notre part, nous préférons ne pas tenir compte des charges calculées ; si on leur accorde une valeur explicative il est possible de les déduire du bénéfice ; le solde positif constituerait un « profit pur », rémunération de l'entrepreneur et des risques d'entreprise ; si ce solde est négatif, la conclusion logique, mais absurde, serait l'adoption effective de l'hypothèse formulée ci-dessus.

2) **Les produits**

Nous distinguons produits agricoles, produits paraagricoles (chasse, pêche, artisanat, cueillette), produits et revenus agricoles hors exploitation et non agricoles (2).

Les uns et les autres sont difficiles à connaître : les unités utilisées sont déroutantes (3), le souvenir des nombres d'unités produites est imprécis, l'autoconsommation est mal appréciée, etc.

- (1) Il est impossible de faire un relevé de toutes les dépenses ménagères pour l'année écoulée (alimentation par exemple). Nous proposons une enquête plus précise sur « un échantillon de temps » (semaine ou mois), la dépense étant ensuite ramenée à l'année.
- (2) Auxquels il faut ajouter les dons reçus et les variations positives d'inventaire.
- (3) Cf. RANDRIANIMANANA (Gabriel) et ROUVEYRAN (Jean-Claude). — Les unités traditionnelles de mesure en Imerina Central; à paraître dans le numéro 3 de « Terre malgache ».

Il importe de consacrer un temps suffisant à l'étude des productions. On doit pouvoir, par des recoupements, obtenir un résultat correct. Effectuer l'enquête dès la fin de la récolte principale (riz) facilite le travail.

V. — LA FICHE DE RÉSULTATS (1)

Cette fiche récapitulative paraît fort complexe ; en fait, la simple transcription des données intermédiaires permet d'obtenir les résultats recherchés (2).

1) Les résultats recherchés

Le principal en est le revenu (sous forme monétaire ou non monétaire) ; il représente ce dont la famille dispose au cours d'une année, ce qu'elle peut consommer sans diminuer (ni accroître) son capital.

Le revenu agricole indique la part de l'exploitation agricole dans le revenu familial.

Cette notion est définie par la relation :

$$\text{Revenu agricole} = \text{Produit brut agricole} - \text{Charges réelles}$$

Le revenu familial est défini par assimilation :

$$\text{Revenu familial} = \text{Produit brut familial} - \text{Charges réelles.}$$

En effet, les dépenses de la famille sont une utilisation du revenu familial ; on ne peut les qualifier de charges et, en première approximation au moins, la famille n'a pas de charges particulières (3).

Le produit brut agricole est formé des productions animales et végétales et de la variation d'inventaire agricole.

- (1) Si l'enquêteur n'est pas suffisamment expérimenté, il doit être relayé à partir de cette fiche de résultats par une personne capable de dépasser le stade de l'enregistrement des données et d'aborder celui de l'interprétation, encore que l'enregistrement nécessite une bonne expérience du domaine technique et économique et qu'un contact direct avec l'agriculteur et son exploitation aide à l'interprétation.
- (2) La fiche de travail facilite le relevé des données intermédiaires et leur transcription sur la fiche de résultats ; elles doivent être transcrites sur la fiche de travail au fur et à mesure qu'on les obtient.
- (3) On pourrait toutefois penser à certaines dépenses ayant le caractère de charge ; par exemple, des frais de transport pour rejoindre un lieu de travail extra-agricole ; les ranger dans la catégorie des dépenses familiales introduit une erreur minime.

Le produit brut familial se compose de la valeur de la production, de la variation d'inventaire familial et de la valeur des produits ou des revenus extérieurs à l'exploitation.

Les formes sous lesquelles se trouvent le revenu agricole sont :

- la variation positive d'inventaire agricole (aspect monétaire exclu),
- l'autoconsommation agricole,
- l'excédent monétaire d'exploitation agricole (ventes — dépenses monétaires),

Le revenu familial est plus complexe et comprend :

- la variation positive d'inventaire ménager,
- l'autoconsommation,
- les dépenses monétaires et charges non monétaires de la famille,
- un excédent (« épargne » en nature ou en espèces) (1).

*
**

En résumé, le questionnaire permet d'obtenir une masse importante de renseignements ; il intègre des sous-enquêtes partielles (entraide, emploi, commercialisation, etc.) qui, sans être nécessaires, permettent de mieux comprendre l'exploitation.

S'il est essentiellement économique, le questionnaire d'exploitation ne peut négliger les aspects techniques et certains éléments sociaux (2).

Le système comptable repose sur une comptabilité à parties simples ; un bilan de fin d'exercice indique le montant du capital ; les variations d'inventaire sont estimées ; le revenu est obtenu par un compte d'exploitation.

Enfin, une fiche de résultats regroupant les données acquises, permet de calculer de nouveaux éléments caractéristiques et d'avoir, sous une forme synthétique, l'essentiel des résultats souhaitables.

Le questionnaire rempli, il est bon d'établir une fiche sommaire, reprenant les principaux éléments structuraux et résultats (3) ; sa lecture permet d'avoir, en quelques instants, une vue globale de l'exploitation, et plus précisément, du *système d'exploitation*, c'est-à-dire de la façon dont l'exploitation est conçue et organisée.

- (1) L'excédent familial trouve son origine dans une consommation (au sens large) du ménage inférieure au revenu familial ; cet excédent n'est pas obligatoirement sous forme monétaire ; inversement, un « excédent négatif » apparaît qui traduit une consommation du capital ; la famille vit au-dessus de ses moyens.
- (2) Les aspects sociologiques et psychologiques sont insuffisamment approfondis et mériteraient de l'être davantage.
- (3) Pour conserver une certaine homogénéité à l'ensemble, nous avons aussi présenté la fiche « Système d'exploitation » en termes de structures.

L'essentiel doit seul y figurer ; mais celui-ci varie en fonction des préoccupations que l'on a et, dans une moindre mesure, de la région dans laquelle l'exploitation est située.

De nouvelles normes peuvent être introduites ici ; par exemple le nombre d'hectares par U.T.H., le capital agricole, le revenu, le produit, etc. par hectare, la valorisation de la journée de travail.

*
**

Jusqu'à maintenant, il n'a pas été question d'interprétation ; la connaissance de l'exploitation acquise par l'enquête incite, à ce point, à esquisser une première *interprétation* des structures et des résultats. Elle doit être réalisée par un technicien averti, ayant une certaine expérience de l'agriculture de la région, car, dans la majorité des cas, l'interprétation se fait par référence aux normes *régionales* ; la confrontation d'une dizaine d'enquêtes d'exploitations donnera des résultats plus sûrs que l'interprétation isolée.

Là encore, nous trouvons le problème du niveau souhaité d'interprétation ; certains retiendront seulement le petit nombre de ratios très caractérisants ; d'autres analyseront le plus grand nombre de données qualitatives ou quantitatives obtenues.

Nous avons dit qu'un questionnaire « lourd » n'exigeait pas un travail considérablement supérieur à un questionnaire plus léger ; ce dernier, en effet, doit conserver les données les plus importantes qui, à notre sens, sont aussi les plus difficiles à obtenir.

L'interprétation doit tenir compte du choix précédemment fait quant au volume du questionnaire ; mais, à niveau égal d'interprétation, celle-ci sera meilleure si l'analyse de l'exploitation a été plus détaillée, donnant à l'enquêteur une vision plus complète de l'anatomie et de la physiologie de l'exploitation.

Cette analyse est synthétisée en un *diagnostic global* porté sur l'exploitation et mettant en relief les éléments-clés de l'exploitation.

*
**

Nous ne dirons que quelques mots de l'amélioration des résultats. Elaborer des propositions d'amélioration est beaucoup plus complexe qu'il ne le paraît au premier abord ; le modèle suggéré doit être éprouvé ; des bilans prospectifs (financier, fourrager, en travail, etc...) sont nécessaires pour repérer les failles du système d'exploitation préconisé (1) ; les « trous » financiers (impossibilité de remboursement d'un emprunt, par exemple), l'évolution des revenus seront mis à jour par une comptabilité continue sur la durée, au minimum, de l'évolution envisagée ; un bilan et un compte d'exploitation, pour l'année terminale

(1) Cf. PAUTARD (Jean), op. cit.

seulement, risquent de laisser passer des difficultés financières temporaires mais mal surmontables.

L'élaboration d'une thérapeutique requiert une certaine expérience, notamment des techniques et des possibilités techniques régionales. Cette étape des études d'exploitations agricoles deviendra très importante le jour, que l'on peut espérer prochain, où l'évolution des mentalités provoquera une évolution régionale des structures d'exploitation ; cette évolution devra être contrôlée et orientée. Se préparer dès maintenant à l'affronter est une nécessité.

LES MODALITÉS PRATIQUES DE L'ENQUÊTE D'EXPLOITATION

1) L'enquêteur

L'enquête d'exploitation nécessite des enquêteurs préparés à leur tâche ; en effet, les réponses des paysans sont parfois confuses ; l'enquêteur doit être capable de les interpréter afin de fournir une réponse claire et précise à la question ; il doit être aussi capable d'effectuer de petits calculs économiques simples. Ou bien l'on a affaire à un enquêteur ayant une certaine habitude des notions utilisées (anciens élèves des lycées et collèges agricoles, par exemple), ou bien il faut prévoir une formation de courte durée pendant laquelle les principaux concepts seront expliqués et les points les plus litigieux seront présentés.

Dans tous les cas, il sera bon de faire remplir quelques questionnaires à titre d'essai, si possible en présence d'un technicien. Ces questionnaires seront analysés en groupe, les enquêteurs devant comprendre la signification du travail qui leur est demandé.

2) Le choix des exploitations

Selon les besoins et la dimension de l'enquête, les exploitations seront choisies par choix raisonné ou par tirage aléatoire (1) ; ceci relève de la technique des sondages.

Signalons une méthode couramment utilisée pour des enquêtes limitées : on demande à l'encadreur agricole local le nom de quelques exploitants dont on soit assuré qu'ils accepteront facilement l'enquête. Il faut insister auprès de l'encadreur pour obtenir une liste d'exploitations représentatives des exploitations de la région, ou lui préciser : x exploitations supérieures à la moyenne, y moyennes et z inférieures à la moyenne. Malgré cela, et pour diverses raisons, la moyenne de la liste sera supérieure à la moyenne régionale : un biais est alors introduit dont il faut tenir compte (2).

(1) Avec, éventuellement, sondage à deux degrés (villages et exploitations).

(2) Le problème serait le même si l'on demandait des agriculteurs volontaires, solution intéressante par ailleurs.

3) La prise de contact avec le paysan

L'encadreur agricole local pourra présenter l'enquêteur au paysan ; cette présentation a une valeur dans le système de relations sociales malgaches, mais peut marquer l'enquêteur du sceau de l'institution d'appartenance du premier.

La visite de l'enquêteur, mais non l'objet, doit être annoncée au paysan. Le choix du jour de visite (le paysan doit être libre) et de l'heure a son importance ; une morte-saison ou un jour fady de travail sont préférables.

L'encadreur local peut accompagner l'enquêteur ; dans ce cas, il pourra fournir des renseignements sur les unités de mesure utilisées, préciser parfois ce qui est ignoré du paysan et corriger les dires de celui-ci. Sa présence peut être rassurante ou, au contraire, intimidante pour l'enquête, en fonction de leurs relations interpersonnelles.

Les raisons de l'enquête seront alors expliquées au paysan ; des assurances de discrétion lui seront données.

4) Observations diverses

— Si l'enquêteur manifeste de la curiosité et s'intéresse à ce qu'il fait, les renseignements incidents sont nombreux et peuvent présenter un grand intérêt ; ils doivent être sollicités par de larges rubriques « observations » placées au-dessous de chaque tableau ; si les observations sont abondantes, une page est épinglée au questionnaire avec référence au tableau.

— La durée de l'enquête varie en fonction de nombreux facteurs ; en moyenne, 8 à 10 heures sont nécessaires à un enquêteur expérimenté ; mais, compte tenu de la fatigue de l'enquêté, des séances de travail de 2 heures pendant 4 ou 5 jours sont préférables, suivies chaque fois d'une discussion libre sur des sujets variés (1).

Le regroupement des résultats et leur interprétation demandent un temps comparable.

— La connaissance physique de l'exploitation facilite le contrôle et le recoupement des données et permet un gain de temps ; il ne faut pas la négliger ; elle rend inutile de nombreuses questions.

(1) La forme de l'enquête devrait être, idéalement, la conversation ; elle est fonction du temps dont on dispose.

Notons que l'éclatement de l'enquête en plusieurs séances a l'avantage de donner du temps à l'enquêteur, qui sera utilisé à mettre de l'ordre dans les renseignements reçus, à préparer les questions en suspens et à obtenir les premiers résultats (ceux-ci pourront être commentés au paysan en cours et en fin d'enquête).

— Certaines expressions utilisées constituent des néologismes ou sont incorrectes ; pour des raisons pratiques, nous continuerons à les employer, mais il faudrait dire :

« en relation avec l'agriculture » au lieu de « paraagricole » ;
« sans rapport avec l'agriculture » " « extra-agricole » ;
« hors de l'exploitation » ou
« qui ne concerne pas l'exploit. » " « hors exploitation ».

*
**

L'enquête ci-après est venue à la suite de nombreuses enquêtes réalisées depuis plus d'un an par le Département des Sciences sociales de l'E.N.S.A. de l'Université de Madagascar (et notamment par les étudiants de cette école) dans diverses régions de l'Ile.

Au cours d'une mission à Befandriana Nord, effectuée à la demande du Ministère de l'Agriculture, de l'Expansion rurale et du Ravitaillement, conjointement avec des techniciens de ce ministère, nous avons étudié 4 exploitations. C'est la dernière de ces études qui a été retenue (1).

(1) Pour des raisons matérielles, l'enquête a été faite en un temps relativement court.

ÉTUDE D'UNE UNITÉ FAMILIALE D'EXPLOITATION AGRICOLE

Enquêteur : J.C. ROUVEYRAN et G. RANDRIANIMANANA

Date de l'enquête : 9 Février 1967

I. — LOCALISATION DE L'EXPLOITATION (1)

Préfecture : ANTSOHIHY

Sous-préfecture : BEFANDRIANA - NORD

Canton : "

Commune : "

Village : Andramanitsy - bas

Quartier : -

Hameau : _____

Conditions d'accès :

Chemin carrossable — Voiture ou charrette — Chemin non carrossable
6 Km Nord Befandriana

Nom de l'exploitant : MAEVANARANA

N° identification (2) : 4-12-30 / 3

- (1) Avant d'étudier une exploitation, il est utile sinon nécessaire d'avoir une connaissance précise du village dans lequel l'exploitation se situe.
- (2) On peut utiliser le Code officiel géographique pour l'identification de la commune, complétée par une identification de l'exploitation dans la commune.

II. — STRUCTURE SOCIALE

1. Composition du groupe social de l'exploitation

No	NOM	Parenté par rapport au chef de ménage	Situation de famille	Age	Profession principale et lieu de travail	Exhale et région d'origine	U.T.H. (1)
1.	Mae renaraha	CM	marie	45	agriculteur	Tsimibety	1
2.	Madaliza	épouse	"	35	—	"	0,8
3.	Rajao	filie aini jeune lit cibatane	cibatane	24	aide. oclatou de brenfo	"	0,4
4.	Nitsongorona	file	"	14	—	"	0,4
5.	Doda	file	"	9	—	"	0
6.	Rabema	file	"	5	—	"	0
7.	Rafilao	file	"	3	—	"	0
8.	Soanera	file	"	1	—	"	0
						Total U.T.H.	2,6

(1) Ce codage est très important : le faire avec précision en tenant compte de l'âge, de l'état physique et de la participation au travail sur l'exploitation.

On peut remplacer la notation en U.T.H. (unité de travail humain) ou celle en P.A.T. (personne-année-travail) par une approximation de l'importance de l'activité de la personne dans l'exploitation (par exemple : nulle — réduite — moyenne — importante — totale).

2. Bâtiments (1) : dans villages, hors village.

bâtiment n°	Code	Valeur	Variation de valeur (2)
● bâtiment n° 1	M-TC-0-1-t	8.000	-500
● bâtiment n° 2	"	12.000	0
en fin de construction et destinée au logement du fils aîné		Total 21	20.000
			V -500

(1) CODE. — G : grande maison. — M : maison de moyenne importance. — P : petite maison. TO : toit en tôle. — TU : toit en tuile. — TC : toit en chaume. — 0, I, II : nombre d'étages. — 0, 1, 2, 3 : nombre de ménages (0 = inhabité). — t : maison de style traditionnel. — m : maison de style moderne. — B : bâtiment d'exploitation (préciser sa nature).

(5) NOTE TRES IMPORTANTE. — Dans tout le questionnaire V = variation de valeur de l'inventaire entre début et fin d'exercice. Mettre + s'il y a eu augmentation de valeur. Mettre - s'il y a eu diminution de valeur.

Toutes les valeurs sont exprimées en francs malgaches (FMG)

3. Entraide

31. Entraide agricole	Nature des travaux		Epoque de travaux		Durée journalière du travail		Participants aux travaux		Modalités pratiques (demande d'intervention Fokonolona, composition repas)		Coût de la journée d'en traide (don ner détails nécessaires)
	reçus	fournis	reçus	fournis	reçus	fournis	reçus	fournis	reçus	fournies	
NCM LOCAL											
Fitambara	contruction travaux épi.		toit d'après		6 heures		tout le village (famille et épi.)		par le chef-familial		2000000 et viande
Tamboroho *	travaux épi.		après				6-8 heures (famille)				de viande
Asaraita	travaux épi.		après		6 heures		le village				3000000 viande
32. Entraide extra-agricole (1)											

(1) Dans le souci de ne pas surcharger cet article, nous supprimerons les lignes prévues dans le questionnaire aussi souvent qu'elles sont sans objet, en maintenant les colonnes et leurs intitulés.

* abattage d'un bœuf n d'un porc dans la viande et dité lui sur participants

4. Emploi du temps journalier le plus courant en période de travaux (novembre à mars)

Heures		5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	
Membres de la famille																		
No 1		Leur		Travail sur champs				Repos sur champs				Travail aux champs					
No 2		L'emploi du temps est sensiblement identique pour tous les membres -adultes- de la famille.															
No 3																	
etc.																		

III. — STRUCTURE TECHNIQUE

1. Utilisation du sol (1)
- II. Surface cultivée (inventorier tous les terrains cultivés y compris jardin familial et cultures arbustives).
- III. En propriété et faire-valoir direct.

No de parcelle	Superficie ou nombre pîeds	Culture principale	Cultures associées ou dérobées	Distance à habitation	Valeur estimée	V	Observations
1	20 ares	Riz semis direct		1 km	30.000		} irrigation par canal
2	20 ares	"		1 km	30.000		
3	15 ares	sem cultivés	(ce pignon d'agriculture du vanioc)	6 km	10.000		
4	100 ares	Arachide (*)		0,5 km	15.000		
5	50 ares	Mais + 50 bananiers		6 km	15.000		
6	0,5 are	Cultures maraîchères		1 km	1.000		

(1) Exprimer toutes les superficies en ares.

* Parcelle cultivée par le fils aîné, la tour

111 101'000 + 2'000 V

112. — En location.

No de parcelle	Superficie ou nb pieds	Culture principale	Cultures associées ou dérobées	Distance à habitation	Nom du propriétaire	m, f, ou p (1)
7	40 ans	Riz mais direct		1 km	Jangorany (partite)	f (10 daba de iz)

113. — En propriété et louées à d'autres exploitants.

No de parcelle	Superficie	m, f, ou p (1)	Valeur estimée	V	Estimation des revenus	Observations
			Néant			

Superficie totale en faire-valoir direct : 205,5 ans
 Superficie totale en faire-valoir indirect : 40 ans
 Superficie en propriété et louée :
 Superficie propriété : 205,5 ans
 Superficie exploitation : 245,5 ans

12. Surface exploitée, non cultivée.

121 — Pâturage en propriété : — Superficie : 121 V
 122 — Pâturage collectif (2) : — Superficie :
 123 — Pâturage loué : — Superficie :
 Observations : Il existe un pâturage collectif (village) mais non utilisé par Maeraharaha

Valeur quote-part (3) 122 V

(1) Métagage = m — Fermage = f — Terres prêtées = p — Préciser taux de métagage pour métagage et loyer pour fermage.
 (2) Distinguer deux niveaux (ou davantage si besoin est) : le collectif famille (grande famille, clan, etc...) et le collectif village.
 (3) Elle se calcule ainsi de façon théorique :

Valeur quote-part agriculteur = valeur totale du pâturage x nombre bœufs appartenant à l'agriculteur et fréquentant le pâturage / nombre total de bœufs du village fréquentant le pâturage.

124. Bois en propriété, 20 pieds d'analytiques de 2 ans
(la plantation a été faite à la demande des autorités) 124 V
125. Bois loué. (Préciser si possible espèce, superficie ou nombre de pieds, n° de parcelle ou situation et prix location)
13. Surface non cultivée ou exploitée, et anciennement cultivée ou exploitée. Préciser la surface, les anciennes cultures, les causes de l'abandon, etc., une terre non cultivée est mise en culture cette année (ma chide); le labour a été fait par la syndicat de crammes; les travaux sont fournis par le syndicat Maeva. un tonneau à la récolte; 3.500 F pour la labour (1ha) et 1,5 fois la somme utilisée
14. Valeur totale de la propriété de la famille.
111 + 113 + 121 + 122 + 124 = 14 V
15. Valeur totale de la propriété cultivée ou exploitée par la famille.
retrancher 113 du total 14 précédent 15 V

16. Principaux assolements : - maide sur haw'oc
- pour l'acchide : attend les instructions des autorités.

21. Cheptel de trait :

2. ELEVAGE.

Nombre	Race	Age	Valeur estimée	V	Observations
3	locale	3 ans	3 x 10'000 = 30'000	3 x 1000 = 3'000	
4	'	2 ans	4 x 6'000 = 24'000	4 x 500 = 2'000	
				- 4'500	échange Abouf contre 25 daba de joddy
Valeur totale 21			<input type="text" value="54'000"/>	<input type="text" value="+11'950"/>	V

Signaler si présence de chevaux, ânes, mulets :

22. — Cheptel de rente.

221. Vaches laitières

No (1)	Race	Age	Valeur estimée	V	Observ.
1		Néant			

221

V

223. Porcins

No	Race	Age	Poids	Valeur estimée	V
1		Néant			

223

V

225. Pisciculture : espèces : /

226. Apiculture : nombre de ruches : /

Valeur approximative de 225 + 226 + 227

Valeur totale cheptel : 2 = 21 + 22

222. Autres bovins (bœufs boucherie, veaux, etc...)

No (3)	Race (3)	Sexe	Age	Valeur estimée	V
1			Néant		

222

V

224. Volailles et lapins

Espèces	Nombre	Valeur estimée	V
Poules (4)	41 pondettes + 26 poulidins	1.300	+ 300

224

V

Superficie : /

227. Sériculture : /

V

V

(1) L'affectation d'un numéro à chaque animal peut rendre des services.
 (2) B : bœuf — V : vache — T : taureau au taurillon — Vm : veau — VI : velle.
 (3) Pour des troupeaux importants un regroupement par âge est possible (inférieur à 3 ans, 3 à 7 ans, supérieur à 7 ans).
 (4) Prévoir les rubriques : canards, oies, dindons, pintades, lapins, et divers.

31. — Matériel d'exploitation. 3. MATÉRIEL ET BIENS DE LA FAMILLE.

	Nombre	Année d'achat	Etat	Valeur neuf act. <u>utilisé</u>	Valeur unia.rr. actuelle	Valeur totale actuelle	V	Jours d'utilisation par an	Observations
a) Engins motorisés.									
b) Matériel de labour et de culture :									
Angady	41	1964	bn	150 25 000	75 20 000	300 20 000	-1200	(*)	Biaisant double.
Charrue (préciser le modèle)	1								
Herse	1								
Rouleau plélineur	1								
Sarcleuse (préciser le modèle)	1			150	75	75			
Divers	5			100	50	250			
c) Matériel de récolte et battage :									
Faucille	1								
Fourche	1								
Divers	1								
d) Matériel de transport (1) :									
Charrette	1								
Bicyclette	1								
Pirogue	1								
Divers	1								
e) Petit outillage :									
Coupe-coupe	2			150	75	150			
Hache	2			300		200			
Marteau	1			100					
Pince	1								
Tenaille	1								
Tourne-vis	1								
Divers	1								
f) Matériel de chasse et de pêche :									
Nasses									
Filets									
Divers									
g) Matériel divers.									
							20 475 + 1300	V	

Valeur du matériel d'exploitation 31.

(1) Préciser le mode de transport le plus utilisé :

* Le prix de la charrue neuve a subi récemment une augmentation depuis son achat et concerne

4. TECHNIQUES UTILISÉES ET PRODUCTIONS. — 41. Cultures.
411. — Réculture :

No parcelle	Préciser l'appellation saison 1. - 1 ^{er} saison 2. - 2 ^{ème} saison	Variété Origine des semences	Labour ch = charrue a = angady	Fertilisation		Engrais gq/m ² gq/m ³	Nature pép. riz. gq/m ² gq/m ³	Emotage péd. = angady péd. = roulean plet.	Planage pl = planche pb = plan, à bras	Pépinère am = améliorée, non am = non am.	Repiquage l = ligne f = foule date	Sarclage m = main o = outil nombre	Battage t = traditionnel b = battuse p = pédale	Production de la parcelle (1)	Surface de la parcelle	Rendement à l'hectare
				am = améliorée, non am = non am.	autres											
1	Vang arana (1)	Vang voty (voty pédent)	ch											325 kg	20a	1.625 kg
2	"	"	"											390	20	1.950
4	"	"	"											650	40	1.625

(1) Apporter une très grande attention à la production de la parcelle — chercher à faire des recoupements

412. — Cultures sèches	Préparat. du sol a = angady ch = charrue		Fertilisation		Date de semis	Entretien	Arrosage	Date de récolte	Production parcelle	Sur- face	Rende- ment par ha
	Nat.	Quant.	Nat.	Quant.							
Zoneste no 5 : Mais	(1)				décembre	1. novembre janvier			70 kg		
413. — Cultures marai- chères	a				avril	quelques jours			60 kg tomates		
Zoneste no 6 : tomates chamalao, choux de chine											
414. — Plantations											

(1) L'eau est lancée et brûlée, semis sur le sol après épandage de paille de riz

42. — Elevage.

Date et valeur d'achat	Dressage	Alimentation	Logement et soins	Heures de travail par jour	Jours de travail par an	Coef. emplo sur 300 j. à 7 h.	Observations
	par la famille	fâturage ordinaire	viant	5-6	?	très faible	attelage à l'élevage



422. Vaches laitières

n = née dans l'exploitation	1 ^{er} vêlage : date				2 ^e vêlage : date				3 ^e vêlage : date				4 ^e vêlage : date				Alimentation	Logement et soins	Durée de lactation normale L N	Quantité journalière moyenne L N	Durée de lactation réduite L R	Quantité journalière moyenne L R
	m	ou	la	(1)	m	ou	la	date	m	ou	la	date	m	ou	la	date						
	}				}				}				}									
	}				}				}				}									

N° 1

(1) m = monte — la = insémination artificielle.

Age moyen de réforme } — cheptel de trait : ?
 — vaches laitières : —

Valeur de réforme } — cheptel de trait : ?
 — vaches laitières : —

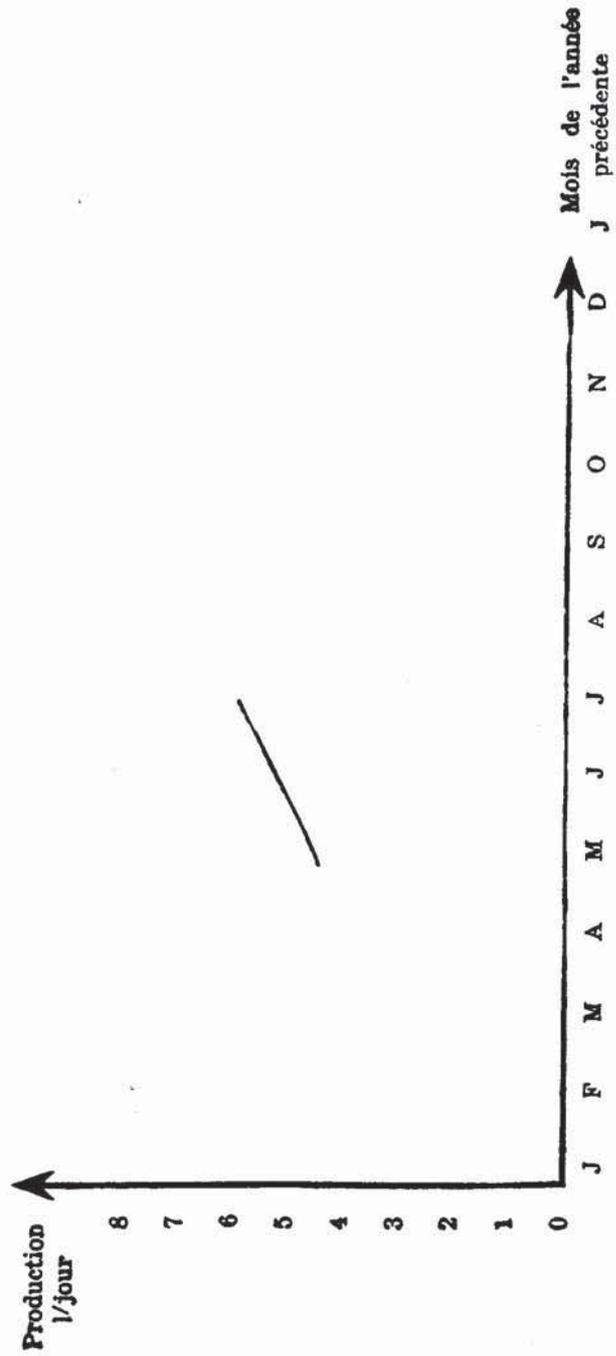
Litières utilisées : *Wiant*

Fumier produit ; quantité/an : /

Mode de conservation du fumier : /

Valeur totale annuelle des produits achetés pour l'alimentation : *Wiant*

Graphique de la production laitière journalière de troupeaux :



Mode d'élevage des veaux :

- alimentation : /
- âge de sevrage et de vente : /
- ventes dans l'année : /
- prix de vente unitaire : /

Conduite des bœufs de boucherie :

- alimentation : pâturage
- âge de vente : 8-9 ans
- poids à la vente : 200 - 400 kg
- prix de vente au kg vif : 20 - 25 F

423. — Porcins

- Nombre de porcelets par portée : /
- Age et poids de vente des porcs : /
- Alimentation : /
- Habitat et soins : /
- Achat de porcelets : /
- Nombre de portées par truie et par an : /

424. — Volailles

- Nombre moyen de poules pondeuses au cours de l'année : 4 pondeuses
- Alimentation : nourriture + faibles quantités de maïs et de pot-dey
- Nombre d'œufs produits par jour, en décembre : } 2 œufs par semaine en moyenne
en juin :
- Nombre de têtes autoconsommées par an : 10 poules ou porlets
- Nombre de têtes vendues par an : 4 poules

425. — Autres (techniques utilisées et productions)

- Pisciculture : /
- Apiculture : /
- Sériciculture : /
- Divers : /

6. EMPLOI — 61. Main-d'œuvre familiale.

Membres de la famille	U.T.H.	Nombre de jours de travail par an			Jours fa- dy de travail x	Jours dis- ponibles y = 300 — x	Coeff. emploi		Durée moyen. de jour- née de travail d	Heures de travail par an d x t	Princi- pales activités
		Agricole a	Para. agri. b	Non agri. c			agri. a/y	total t/y			
No 1	1	90 (1)	—	—	156 (3)	209	0,43	0,52	5-6 h	600	
No 2	0,8	85 (2)	—	—	"	"	0,40	0,47	"	550	
No 3	0,4	50	—	150	(4)		0,24	0,55	—	—	
		225	—	35	150	410					

(1) Labour ny 20
Maïs 15
Séjumes 5
Riz (ny) 20
D'inos (manjot) 30
Riz (maïsa) 20
(2) Maïs 5
Séjumes 30
Riz (ny) 20
D'inos 30
(3) Le famille a 3 jours " fady de tene " : mendi, judi, samedi
d'anticipat manjot fombé tous les jours.
(4) Le fils aîné n'est pas tenu au fady quand il se
trouve hors du village

62. Main-d'œuvre salariée.

Période	Nature des travaux	Nbre de travailleurs		Ethnie et région d'origine	Total des journées ef- fectuées pour la période	Prix moyen de la journée		Coût total pour la période
		hom.	fem.			Salaire	Avantages en nature (1)	
				NEANT				
Total main-d'œuvre salariée								

(1) Logement, riz, etc...

IV. — STRUCTURE FINANCIERE : (au jour de l'enquête)

1. — Actif (seulement ce qui appartient à l'exploitant)

A. — CAPITAL MENAGER :

- Habitat II 21 (partiel)
- Mobilier et objets menagers III 32

Total capital menager

B. — CAPITAL AGRICOLE :

- capital foncier en propriété III 14.....
- capitaux fixes et circulants
- bâtiments d'exploitation II 21 (partiel)
- cheptel de trait III 21
- cheptel de rente III 22
- matériel III 31
- Valeur des stocks (détailler).....
- Riz (quantité : *rien*...) *rendue*
-
-

- Avances aux cultures
- Créances (à détailler ci-dessous)
- Disponible

Total capital agricole

Total capital familial

Détail créances (espèces ou nature).

PRETS	DATE	EMPRUNTEUR	MONTANT	DUREE	TAUX
N° 1		<i>Néant</i>			

2. — Passif : Année et valeur d'achat de l'exploitation éventuellement :

EMPRUNTS	DATE	MONTANT	PRETEUR	DUREE	TAUX	OBSERVATIONS
N° 1	<i>Decembre 66</i>	<i>4'000 F (14 nature)</i>	<i>Syndr de communes</i>	<i>campagne</i>		

ACTIF NET = Actif — Passif exigible = **216.475**

Valeurs	Variation d'inventaire	Observations
20.000	- 500	
9.200	- 1.000	
29.200	- 1.500	
Vm		
103.000	+ 2.200	
54.000	+ 11.950	
1.300	+ 300	
20.975	- 1.300	
	-	
10.000		
4.000		
195.275	+ 13.150	
Va		
Vi		
	+ 11.650	

V. — STRUCTURE ÉCONOMIQUE — 1. CHARGES

11. Charges réelles — 111. Dépenses monétaires

111.1. Cultures.

Nature des dépenses	Montant	Date éventuellement	Observations
Fermeage			
Main-d'œuvre salariée			
Semences ou plants			
Fumier			
Engrais			
Insecticides			
Frais divers de culture			
111.1			

111.2. Elevage

Nature des dépenses	Montant		Autres bovins	Porcins	Volailles	Divers
	Cheptel de trait	Vaches lactières				
Achats d'animaux						
Produits alimentaires						
Soins aux animaux						
Frais divers d'élevage						
111.2						

111.3. Autres d'exploitation.

Nature des dépenses	Montant	Date éventuellement	Observations
Cotisations, impôts et taxes			
Frais de transport des produits			
Frais d'entretien :			
— petit matériel			
— gros matériel			
— bâtiments			
Achat, construction ou renouvellement :			
— petit matériel			
— gros matériel			
— bâtiments			
Divers			
111.3			

(500 F p.m.)
 fait en nature hydroliat de son bureau

impôt franc

Janvier 1957
 achat 1 angady

400

111.4. Dépenses du ménage.

Mesure des produits achetés	Quantités achetées par jour, ou par semaine ou par mois	Quantités achetées dans l'année	Prix de l'unité du produit	Montant total des achats/an	Vendeurs et lieux d'achat	Observations
Achats alimentaires. Sucre et café Sel Viande Pain	F F 10 + 10 / Mm. 20 / Mm. 2 x 1kg / Mm. 1 cadet			1.040 1.040 1.920 3.280 4.000		2 fois à 20 F / Mm → 20 F de mofa gary par semaine
* Achats pour entretien				10.400		
Savon Pistole	40 F / Mm "			2.240 2.240		
Autres achats	1 paquet de cigarettes (50 F) par semaine			2.800		filis aisé

Total annuel des achats du ménage

29.000

* N°1 : 2 habits (Assurim et pantalons) 800 F
N°2 : 5 pièces de tissu de 3m à 100 F
N°3 : 2 chemises et 2 pantalons enfants : autres : 2.800

Autres dépenses	Montant	Observations
Frais médicaux	900	enfant malade
Frais d'écolage	150	filis catholique
Denier de culte		
Dons en espèces	5.700	
Divers		
Total Autres dépenses	6.250	

* impôts de capitalisation père et fils : 5.000
capitalisation 250 / Mm 100

% des achats payés à crédit :
durée du crédit :
taux :

Total des achats du ménage

29.000

Total Autres dépenses du ménage

6.250

Total Dépenses du ménage 111.4

35.250

112. Charges non monétaires d'exploitation.

112.1. — Variation d'inventaire agricole (cas où elle est négative). Va = - / -

112.2. — Autres charges non monétaires d'exploitation :

● Prélèvements en nature 112.21 / -

● Prélèvements de métayage 112.22 / -

Total charges non monétaires d'exploitation 112 / -

113. Charges non monétaires du ménage.

113.1. — Variation d'inventaire ménager (cas où elle est négative). Vm = - 1.500

113.2. — Autres charges non monétaires du ménage ex. dons en nature. 113.2 / -

114. Variation d'inventaire familial.

(Cas où elle négative seulement) (1) Vf = - / -

(1) Vf = Va + Vm; Va, Vm et Vf peuvent être négatifs ou positifs.

2. PRODUITS
21. — Produits agricoles.

	Unité de mesure (U) utilisée - kapoa, ka, sac, daba, cageot, sobli-ka.	Poids correspondant en produit de l'unité	Nbre d'U récoltées ou produites	Epoque de récolte ou quantité journalière produite	Prix de vente au producteur de l'U	Nbre d'unités ou quantités auto-consumées dans l'année	Valeur de l'auto-consommation	Nbre d'unités ou quantités vendues dans l'année	Montant total des ventes
1. — Riz ..(1)....	daba = 13 kg paddy = 8 kg ry cargo		60 daba paddy			60 daba = 780 kg = 14 F	10 920		
2. — Cultures vivrières			20 kg			fruité	600		
3. — Cultures maraîchères			60 kg			fruité	3 000		
4. — Plantations ..			jeunes plantations résulte viduité				400		
5. — Produits de l'élevage (boeuf) (2)						1 10 pules 100 cents	4 550 1 000 1 000	4 pules	400

(1) Consommation de paddy = 60 daba de production
+ 25 daba (échange d'un boeuf)
+ 22 daba (achat 4 000 F)
Total, environ 100 daba = 1 200 kg de paddy soit 105 tons

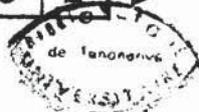
211 + 212 = 21.470 + 212 = 400

Produit brut agricole 21

21.870

22. — Produits et revenus paraagricoles.

Nature du travail	Nombre de journées consacrées par an	Nature de produits et quantités produites	Valeur totale estimée des produits	Auto-consommés	Vendus
Artisanat	15	5.6 nattes 6 tobler	1.000	1.000	—
Cueillette ... Ra. p. h. a. ...	15	ra. p. h. a. préparé	2.400		2.400
Pêche	3 demi-journées par semaine (en p.)	75 kg/an	3.000	3.000	
Chasse	—				
Divers	—				
Valeur produits et revenus paraagricoles			6.400	4.000	2.400
			22	221	222



23. — Produits et revenus agricoles hors exploitation et non agricoles.

Travail salarié	Epoque et nature des travaux	Durée totale	Salaire	Salaire total	Avantages en nature	Valeur des avantages en nature	Observations
N° 3 Plein	20 jours par semaine	1 an	2.500/mois	30.000	logé et nourri	20.000 par an	Rapao attendue au acheteur de bœufs
				232	231	233	
				30.000	+	20.000	
				=		50.000	

24. — *Produits et revenus divers (estimer la valeur des produits en nature) :*

241. En nature, ex. : cadeaux en nature reçus :

242. En espèces :

25. — *Variation d'inventaire familial.*

(Cas où elle est positive) (1)

$V_f = + 11.650$

25

251. *Variation d'inventaire agricole.*

(Cas où elle est positive)

$V_a = + 13.150$

251

252. *Variation d'inventaire ménager.*

(Cas où elle est positive)

$V_m = +$

252

2. **Produit brut familial.**

(21 + 22 + 23 + 24 + 25)

89.920

2

(1) $V_f = V_a + V_m$; V_a , V_m et V_f peuvent être négatifs ou positifs.

3. Commercialisation

Catégories des produits vendus	Acheteurs (collecteurs, villageois etc.)	Lieu de vente : village, marché, etc	Distance exploit. lieu de vente	Mode de transport des produits	Frais de transport	Epoque de vente	Quantités vendues par jour, semaine, mois	Quantités totales vendues par an	Prix à l'unité de produit	Montant total des ventes	Variations des prix	
											suivant les saisons	suivant le lieu de vente
1. — Riz	Auto consommation											
2. — Cultures vivrières	M											
3. — Cultures maraîchères	M											
4. — Plantations (Cacaos)	M											
5. — Elevage	marché	Belanda	6 km	postage	-	?		4 paquets		400		
6. — Chasse, cueillette, pêche Pakia	Indien	M	M	M	-	spéciale sèche				2.400		
7. — Artisanat et divers	-											

Ventes totales dans l'année **2.800**

Opinions des villageois à l'égard des commerçants (acheteurs et vendeurs) ?
pas d'opinion précise

Que pense-t-on de la notion de Coopération ou de la coopérative s'il en existe une ?
la coopération semble inconnue à Maava. malgré la présence de 5 traisiters dans le village

% des ventes effectuées à crédit : —

Durée moyenne du crédit : —

Taux du crédit : —

Y-a-t-il des ventes sur pied ? *non*

L'exploitant demande-t-il des avances à l'acheteur avant la récolte ? ?

Attend-on le moment favorable pour la vente ? *non*

Exemples :

4. — Troc :

Nature des marchan- dises apportées par les solliciteurs	Nature des marchan- dises données en échange	Epoque d'échange	Lieu d'échange	Correspondance des prix	Lieu d'origine des solliciteurs
<i>Paddy</i>	<i>1 boeuf</i>	<i>Janvier 1967</i>	<i>village situé à 20 km</i>	<i>Boeuf (valeur : 6.000) échange contre 25 de la de paddy = 325 kg = 4.550 F</i>	<i>Wissy à 20 km</i>

FICHE DE TRAVAIL (1)

● CHARGES

111.1. Dépenses culture			
111.2. » élevage			
111.3. » autres d'exploitation			
111.4. " ménage			
114. Vf			
112.1. Va =			
113.1. Vm =			
112.2. Autres charges non monétaires expl.			
113.2. Autres charges non monétaires ménage			
112. Charges non monétaires exploitation (112.1 + 112.2)			
113. Charges non monétaires ménage (113.1 + 113.2)			
			111. (1 + 2 + 3) Dépenses monétaires expl.

(1) Toutes les références se rapportent V (Structure économique)

● PRODUITS

21. Produits	21. (1-2-3-4) agricoles	14.920			
	21. (5) élevage	6.950			
21. Produits	211 autoconsommés	21.470			211 21.470
	212 vendus	400			+ 221 4.000
22. Produits et revenus para-agricoles	221 autoconsommés	4.000			+ 231 20.000
	222 vendus	2.400			+ 241
23. Produits et revenus agri hors-expl. ou non agri	231 avantages en nature	20.000			2 i 1 = 45.470
	232 salaires	30.000			Total ventes
24. Produits et revenus divers	241 en nature	—			212 400
	242 en espèce	—			+ 222 2.400
2. Produit brut familial	2 89.920				+ 232 30.000
20. Produit brut agricole	20 35.020				+ 242
25 = Vf	251 = Va	+ 13.750			2 i 2 = 82.800
	252 = Vm	+			

4. FICHE DE RESULTATS (toutes les références concernent V = structure économique)

A. FAMILLE		2		91.420	
PRODUIT BRUT FAMILIAL					
Valeur produits (autoconsommés + vendus)		Valeur produits ou revenus agricoles hors exploitation ou non agricoles		Valeur produits et revenus divers	
21	21.870	22	6.400	23	50.000
Variation inventaire agricole (Va positive)		Variation inventaire ménager (Vm positive)		Variation inventaire agricole (Va positive)	
251	13.150	252	-	251	13.150
REVENU MONETAIRE FAMILIAL = 21 + 22 + 23 + 251 + 252 = 91.420					
= Produit brut familial 2 91.420 - Autocons. 211 45.470 - 25 V1 ou 114 11.650					
+ Produits et revéhus monétaires divers 242 -					
REVENU FAMILIAL Rf 91.020					
CHARGES REELLES D'EXPLOITATION CRE 400					
Dépenses monétaires d'exploitation 111 (1-2-3)		Charges non monétaires 112		Autres charges monétaires non ménagères	
400		-		113.2	
B. EXPLOITATION					
PRODUIT BRUT AGRICOLE					
PRODUCTIONS ANIMALES					
21 (1-2-3-4)		21 (5)		251 Va	
14.920		6.950		13.150	
PRODUCTIONS VEGETALES					
20 35.020					
REVENU AGRICOLE					
Ra					
Charges réelles d'exploitation		Autoconsommation agricole		Excédent monétaire d'exploitation	
400		211 Va 21.470		212 - (111.1 + 111.2 + 111.3) Ventes - Dépenses monétaires	
CRE 400		251 13.150		56.400	
Total produits et revenus : - parasagicoles, - agricoles hors exploitation - ou - non agricoles, - divers 22 + 23 + 24					

I. — ANALYSE DES STRUCTURES

A. Main-d'œuvre - emploi

- U.T.H./ha = 1,17 : faible relativement aux techniques utilisées (culture extensive).
- Coefficient d'emploi : tous les coefficients d'emploi sont insuffisants ; une intensification des spéculations est donc possible (elle serait, psychologiquement, difficile à faire admettre) ; à noter de nombreuses pertes de temps en trajets à Befandriana-Nord, sous le prétexte d'achats ou de ventes de produits.
- Absence totale de salariat — pas de déficit de main-d'œuvre en période de pointe.
- Entraide réduite * ;
- Importance des activités non agricoles (fils aîné seulement) ; nulles pour les autres membres de la famille.
- Les activités paraagricoles sont faibles (sauf la pêche pour les enfants, non scolarisés).

B. Techniques utilisées

- Le niveau technique moyen des exploitants de la région est bas (semis direct sans hersage, malgré un potentiel de traction animale important, utilisation de semences locales, pas de fumure) ; un effort de vulgarisation de techniques améliorées de riziculture ayant été entrepris dans les villages voisins, on observe un mouvement d'adoption des techniques de repiquage, parfois même le passage direct au repiquage en ligne avec construction de diguettes, meilleure maîtrise de l'eau, mais sans amélioration de la pépinière, ce qui devrait constituer une prochaine étape.

Le milieu est donc, dans l'ensemble, réceptif aux innovations techniques (plus que la moyenne nationale, nous semble-t-il).

Maevanarana pourrait, au prix d'un effort d'aménagement de ses rizières, abandonner le semis direct au profit du repiquage en foule. Mais le village ne recevant que très rarement la visite d'un vulgarisateur, le problème n'a pas été posé dans le village.

Ainsi, les rendements obtenus par Maevanarana restent faibles, quoique légèrement supérieurs à la moyenne régionale (qualités des sols).

- Le Syndicat de communes introduit cette année la culture de l'arachide ; Maevanarana s'est porté volontaire ; la culture sera faite par le fils aîné (les labours étant effectués par les tracteurs du Syndicat).

* Maevanarana participe à des fitambarana ou à des tamboroho mais ne reçoit aucun travail en échange.

- Les techniques d'élevage sont rudimentaires : pâturage exclusif dès le jeune âge, aucun abri, aucun soin, etc...

C. Capital

1. CAPITAL FONCIER :

- La surface de l'exploitation est sensiblement identique à la moyenne régionale (peut-être existe-t-il d'autres terrains non cultivés et non déclarés lors de l'enquête).
- Noter la taille moyenne des parcelles (35 ares) et leur grande dispersion.
- Le faire-valoir indirect porte seulement sur le 1/6 des surfaces de l'exploitation.

2. CAPITAL D'EXPLOITATION :

- a) *Cheptel de trait* :
 - Suréquipement en traction animale ; d'où,
 - faible coefficient d'emploi du cheptel de trait (le travail à façon ou le prêt d'animaux de trait à des voisins est nul).
- b) *Cheptel de rente* :
 - Aucun bœuf de boucherie ou vache laitière.
 - Insuffisance des spéculations hors système (volailles).
- c) *Cheptel mort* :
 - Sous-équipement (une charrue seulement).
 - Ni herse, ni charrette (celle-ci est empruntée à des voisins).

3. CAPITAL MENAGER :

- Le rapport $\frac{\text{capital ménager}}{\text{capital d'exploitation}}$ (14 %) est un peu faible.
- Le montant du capital ménager est insuffisant par rapport au revenu.

II. — GESTION DE L'EXPLOITATION

- La principale caractéristique en est l'absence de charges (à comparer aux dépenses du ménage).
- Les produits sont, dans leur ensemble, autoconsommés ; la commercialisation des produits est donc très réduite.
- Aucun investissement d'exploitation ou ménager.

III. — ANALYSE DES RÉSULTATS

- 1) *Produit brut agricole* : 35.020 F
Le rapport productions végétales sur productions animales, normal, n'est dû, en fait qu'à l'échange d'un bœuf contre du paddy ; sans cela, les productions animales seraient négligeables.
- 2) *Revenu agricole* : 34.620 F
 — Très faible (il est d'ailleurs constitué presque pour moitié d'un accroissement d'inventaire).
 — Voisin du produit brut agricole du fait de l'inexistence des charges d'exploitation.
- 3) *Revenu familial* : 91.020 F
 — Ce revenu est correct pour 3 adultes et 5 enfants, certainement plus élevé que la moyenne régionale.
 — En fait, la famille vit essentiellement du salaire du fils ; mais les avantages en nature accompagnant le salaire principal du fils *ne profitent qu'à lui*, (le revenu familial *disponible* n'est donc que de 70.000 F).
- 4) *Autoconsommation* : 45.470 F
 — L'autoconsommation *agricole* est élevée relativement à la production agricole, mais faible relativement à l'autoconsommation totale ; il faut d'ailleurs distinguer :

a)	autoconsommation agricole	21.470 F
b)	avantages en nature du salaire du fils	20.000 F
c)	autres : artisanat, pêche et cueillette ..	4.000 F

 (L'estimation des avantages en nature accompagnant le salaire du fils est difficile et discutable).
- 5) *Revenu monétaire* : 32.800 F
 — Toute la production agricole est autoconsommée et ne suffit pas à la nourriture de la famille.
 — Le revenu monétaire correspond principalement au salaire du fils aîné.
- 6) *Dépenses monétaires du ménage* : 35.250 F
 — Elles sont élevées, supérieures au revenu monétaire 32.800 F. (aléas de l'enquête, plus probablement que report ; notons que l'aspect caisse n'est pas inclus dans l'enquête).
- 7) *Excédent familial d'exercice* : 8.800 F
 Cet excédent est important; il a son origine dans l'accroissement d'inventaire agricole qui constitue un revenu « camouflé », mal perçu par l'agriculteur.



IV. — FICHE SYSTEME D'EXPLOITATION

- 1) *Structure sociale*
— 2,6 U.T.H.
- 2) *Structure technique*
— 2,45 hectares dont 80 ares en rizière (semis direct)
— Faire-valoir direct : 2,05 hectares
— 40 ares de rizière en location
— 0,97 ha/U.T.H.
— 4 bœufs de trait.
- 3) *Structure financière*
— Capital agricole/ha : 77.000 F
 dont : capital foncier/ha : 50.000 F
 matériel/ha : 8.000 F
- 4) *Structure économique*
— Rendement en paddy : 1,7 t/ha
— Produit brut agricole/ha : 14.000 F
— Charges d'exploitation : très faibles
— Revenu agricole/ha : 14.000 F

— $\frac{\text{revenu monétaire agricole}}{\text{revenu agricole total}}$: très faible
— Revenu familial total : 90.000 F
— Valorisation de la journée de travail agricole : 150 F.

V. — CONCLUSIONS

Exploitation vivant dangereusement sur un salaire aléatoire, se préparant insuffisamment à affronter la disparition toujours possible d'un salaire extérieur (suppression de l'emploi ou mariage du fils).

Le niveau technique de l'exploitant est moyen pour la région ; il se préoccupe peu de l'amélioration des techniques utilisées et pas du tout de celle de la gestion de son exploitation.

Malgré l'apport monétaire extérieur, l'exploitation « vit sans charge », ce qui est un signe d'absence de dynamisme.